

Couvent de l'Annonciation
Dimanche 6 avril 2008 – 3^{ème} dimanche de Pâques
Prédication du fr. Jean-Claude Lavigne

A l'instant même ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.

Un mouvement vif et un changement radical dans leurs projets et leur existence. Et le texte bascule. Tout cela pour une seule raison : l'expérience d'un cœur qui brûlait. C'est à cette brûlure qu'ils sont surs que c'était lui le Seigneur et qu'il était vivant alors qu'ils le croyaient mort et qu'ils s'en allaient profondément déçus.

Le cœur de Cléophas et celui de son ami sont devenus le lieu où Dieu se fait reconnaître par le feu qui ressemble au buisson ardent où Dieu dit son nom à Moïse. Feu qui dit la fois une présence aimante, une parole fraternelle et une connaissance du sens profond des écritures. Le cœur est un lieu si intime qu'il ne peut porter qu'un signe subjectif, incommunicable en dehors du groupe des disciples, signe fragile pour les chasseurs de preuves...mais n'en est-il pas toujours ainsi quand Dieu parle ? C'est donc sur ce trouble cardiaque que les disciples osent retourner à Jérusalem, ville qu'ils avaient fuit en tournant le dos à l'utopie à laquelle ils avaient cru et qui les laisse maintenant en désarroi, doutant de tout et même des discours de leurs compagnes et de Pierre.

Et nous quant est-il de notre cœur ? Non pas une question au cardiologue ou simple question de sentiment mais une question vitale. Le cœur est le symbole de la vie. Notre vie est-elle brûlante, parfois, un peu, beaucoup.... Brûlante c'est à dire intense, ce qui est le contraire d'agitée. Intense parce que nous la vivons avec le Christ comme compagnon et chaque fois que nous aurons le bonheur d'être conscients de sa présence à nos côtés la vie aura goût d'éternité.

Nous ferons alors avec Lui un triple parcours, ou plutôt un parcours à trois dimensions qui sont inséparables. C'est cette multiplicité qu'engendre le feu des cœurs et à laquelle on ne doit pas résister.

- 1^o parcours : la relecture de nos vies à travers la parole. C'est ce que Jésus fait avec Cléophas et son ami en partant de Moïse et des prophètes pour expliquer le sens des événements et que nous sommes invités à faire à notre tour. Lire non pas pour être savants mais pour être vivants. Relire nos épreuves et nos enthousiasmes, nos désirs d'être généreux et nos prudences timorées, nos larmes coupables et nos alléluias de réussite en les confrontant à la Bonne Nouvelle, à l'appel à suivre le Christ, à l'insistance mise sur le pardon à donner et à savoir demander. Relire pour comprendre notre vocation et ses exigences quotidiennes non pour être parfaits ou écrasés par l'échec mais pour découvrir la sollicitude de Dieu, la douceur de son amitié et la force de recommencer qui vient de lui, expérience de Résurrection qui nous sauve du non sens. Lire sa vie et lire la parole dans un même mouvement qui devient fertile, conversion, plaisir d'être disciples et même amis, fils et filles de Dieu puisque telle est l'audace à laquelle nous invite le message de Jésus rapporté dans l'Évangile.
- 2^o parcours : oser retourner à Jérusalem c'est-à-dire au lieu de nos peurs, au lieu où la mort a prétendu régner et imposer sa vérité. Jérusalem comme le lieu de la Croix et de l'effondrement des rêveries naïves, de nos échecs. La présence vivifiante du Christ

nous aide à ne pas fuir les difficultés (elle ne les abolit pas) et en cela elle est semence d'audace au cœur même de nos fragilités. Revenir à Jérusalem c'est revenir sur nos lâchetés et relever les yeux sans honte, c'est s'engager à faire la vérité. Oser un changement de direction dans nos manières d'être et de faire, oser dépasser les barrières qui nous protégeaient et nous rendaient indifférents. Revenir à Jérusalem, c'est accepter de reprendre et de recommencer, c'est refuser qu'il n'y ait pas d'avenir et c'est croire que la mort et nos flirts avec elle n'aura pas le dernier mot.

- 3° parcours : celui de la rencontre des frères. Jésus rencontre les disciples qui vont à Emmaüs et ces derniers vont retrouver leurs frères à Jérusalem. La rencontre du frère comme épreuve de vérité de nos discours pieux, comme vérification de la réalité de l'amour dont nous prétendons vivre, mais aussi moment de joie simple à partager. La foi en Christ ressuscité nous pousse vers l'autre y compris celui que spontanément nous ne voulons pas voir, auquel nous ne faisons pas spontanément confiance, et que nous accusons d'avoir tous les torts. La rencontre qui est célébrée à Emmaüs nous invite à inscrire dans notre quotidien l'a priori de l'accueil et l'hospitalité. Faire de l'accueil, et en particulier de ceux qui nous sont les plus étrangers, une manière d'être et de vivre... Choisir aussi d'accueillir le Christ, dans nos débats et nos silences, et se laisser invités par lui comme par un ami.

C'est peut-être parce que ces parcours sont multiples qu'il nous faut un cœur solide, mais avoir un tel cœur n'est pas en notre pouvoir, c'est un don renouvelé par chaque accueil que nous faisons joyeusement du Christ. Alors puissions-nous dire pour chacune de nos histoires et nos histoires communautaires : Reste avec nous Seigneur, il se fait tard et le jour baisse. Alors il nous dira, comme le suggère le livre des Actes des apôtres, reçois l'Esprit Saint, c'est ce que vous verrez et entendrez.

fr. JC Lavigne, op